

ge, où ils trouvèrent tous les habitans dans la Place, qui s'étoient assemblez pour se divertir, parce qu'il étoit Fête. Comme Don Quichotte s'approchoit d'eux, il ouit qu'un laboureur de la troupe dit : Bon, voilà justement notre affaire ; ces Messieurs que voici, & qui ne connoissent point les parieurs, jugeront le differend. Oui dà & de bon cœur, mes amis, répondit Don Quichotte, pourvu que je l'entende : de quoi s'agit-il ? Le fait est, mon bon Monsieur, repartit le laboureur, qu'un habitant de ce village, qui est si gros & si gras qu'il pese près de deux cens quatre-vingts livres, a défié à courir un autre habitant, qui ne pese pas la moitié tant que lui, & ils doivent courir cent pas, à condition qu'ils porteront aussi pesant l'un que l'autre. Et comme on a demandé à celui qui a défié, comment il veut qu'on égale les poids, il a répondu qu'il faut que l'autre se charge de cent cinquante livres de fer, & que par ce moyen ils peseront également. Non pas cela, dit Sancho, sans attendre que Don Quichotte répondît ; & c'est à moi qui viens tout fraîchement d'être Gouverneur & Juge, comme tout le monde le sçait, à juger cette affaire. Juge-la, à la bonne heure, j'y consens, ami Sancho, dit Don Quichotte, aussi-bien ne suis-je pas en état de connoître le blanc d'avec le noir, tant j'ai l'imagination troublée. O bien, Enfans, dit Sancho, je vous dis donc, avec la permis-

LIV. VIII.  
CHAP.  
LXVI.

LIV VIII.  
CHAP.  
LXVI.

tion de mon Maître, que ce que demande le défieur, n'est pas juste; car c'est à celui qui est défié, de choisir les armes, à ce que j'ai toujours ouï dire, & ici c'est le défieur qui les lui choisit, & il lui en donne de si embarrassantes, qu'il ne sçauroit jamais vaincre: ni seulement se remuer. Mon avis est donc; que celui qui est si gros & gras, se coupe cent cinquante livres de chair, par-ci par-là, comme il le jugera à propos, & de cette sorte les deux parties auront un même poids, & personne n'aura lieu de se plaindre. Par ma foi, s'écria un païsan, ce Monsieur a jugé comme un Avocat; mais pardi, le défieur ne fera pas si fou que de se couper cent cinquante livres de chair, il ne voudroit mardi pas en avoir perdu une. Le meilleur est qu'ils ne courent point, dit un autre, afin que le maigre ne creve point sous le faix, & que le gras ne se déchiquette point le corps; mais que la moitié de la gageure se mettè en vin, & emmenons ces Messieurs avec nous au cabaret, & s'il en arrive mal, je le prens sur moi. De ma part, je vous suis fort obligé, Messieurs, répondit Don Quichotte, & il me fâche d'être incivil; mais je ne sçauois arrêter un moment; j'ai des affaires fâcheuses, qui m'obligent de marcher, & plus vite que le pas. En disant cela il donna de l'éperon à Roffinante, & s'en alla, les laissant tous en admiration, tant de son étrange figure, que de l'esprit de son valet.

Comme ils furent partis , un des labou-  
reurs dit aux autres : Si ce valet est aussi  
habile , que le Maître a la mine de l'être ,  
je gage que s'ils vont étudier à Salamanque ,  
on les verra dans un tourne-main , Prési-  
dens ou Evêques : car il n'est rien que d'é-  
tudier & avoir un petit de fortune , & quand  
on y songe le moins , on se trouve avec quel-  
que bon Office , ou la mître sur la tête. Le  
Maître & le valet passèrent la nuit en plei-  
ne campagne , & à la belle étoile. Le ma-  
tin comme ils continuoient leur chemin , ils  
virent venir vers eux un homme à pied  
avec un bissac sur l'épaule , & une espede de  
bâton ferré à la main. Cet homme doubla  
le pas en approchant de Don Quichotte ,  
& lui allant embrasser la cuisse : O Monsei-  
gneur Don Quichotte , lui dit-il , que Mon-  
seigneur le Duc aura de joye quand il sçau-  
ra que vous retournez au château ; car il y  
est encore avec Madame la Duchesse. Je ne  
vous connois point , mon ami , répondit Don  
Quichotte , & je ne sçai qui vous êtes , si  
vous ne me le dites. Seigneur Don Qui-  
chotte , repartit-il , je suis Tosilos , laquais  
de Monseigneur le Duc ; & c'étoit moi qui  
devoit combattre avec vous , au sujet de la  
fille de Madame Rodrigue. Est-il possible ,  
s'écria Don Quichotte , que ce soit vous que  
les Enchanteurs , mes ennemis transformé-  
rent en laquais , pour me priver de la gloi-  
re de ce combat ? Ma foi je vous demande

LIV. VIII.  
CHAP.  
LXVI.

pardon , repliqua le laquais , il n'y eut ni changement ni enchantement , j'étois auffi bien laquais quand j'entrai dans la barriere que quand j'en fortis ; & ce ne fut que pour époufer la fille que je trouvai jolie , que je ne voulus pas combattre ; mais il v eut bien à déchanter après que vous fûtes parti. Monfeigneur le Duc m'en fit donner tout du long de l'aune , pour n'avoir pas fait ce qu'il m'avoit commandé ; & tout cela a operé que la pauvre fille a été mise en Religion , & Madame Rodrigue s'en eft retournée en Caftille. Pour moi , je m'en vais à Barcelone porter un paquet à Monfeigneur le Viceroi , de la part de mon Maître. J'ai ici une gourde pleine , ajoûta-t-il , fi votre Seigneurie en vouloit prendre un trait , il fera un peu chaud , mais il eft bon , & j'ai d'un fromage qui vous le fera encore trouver meilleur. Je vous prens au mot ; dit Sancho ; car pour moi , je ne fais point de façon avec mes amis : que Tofilos mette feulement la nape en dépit de tous les Enchanteurs qui font aux Indes , & nous verrons s'ils nous empêcheront de hauffer le coude. En vérité , Sancho , dit Don Quichotte , tu es un vrai gourmand , s'il y en a un au monde ; & tu es auffi le plus ignorant homme qui vive , puis que tu ne connois pas que ce Meflager-là eft enchanté , & que c'est un laquais contrefait. Va , je te laiffe avec lui , puis que tu en as fi grande envie ; farcis toi la panse , je m'en irai au petit pas en

attendant. Tofilos sourit, regardant partir Don Quichotte; & ayant tiré la gourde & le fromage, ils s'affirent sur l'herbe l'un & l'autre, & ne se levèrent point que l'affaire ne fût entierement vidée, jusqu'à manger les pleures du fromage, & secouer deux ou trois fois la gourde. Pendant qu'ils étoient encore à table, Tofilos, dit à Sancho: En bonne foi, ami Sancho, votre Maître doit être un grand fou! Comment! il doit, répondit Sancho, mardi il ne doit rien, il n'y a point d'homme qui paye mieux ses dettes, & tant qu'il ne faudra que de la folie, il ne faut pas craindre que celui-là demeure en reste. Je le voi aussi-bien que les autres, oui, & je le lui dis bien à lui-même; mais que diable fert cela, & sur-tout à cette heure qu'il s'en va désespéré, parce qu'il a été vaincu par le Chevalier de la Blanche Lune? Tofilos pria Sancho de lui apprendre ce que c'étoit que cette affaire; mais Sancho répondit que ce seroit mal fait de faire attendre plus longtems son Maître, & qu'il lui donneroit contentement la première fois qu'ils se rencontreroient. En disant cela, Sancho se leva, secoua les miettes qu'il avoit sur la barbe, & après avoir dit adieu à Tofilos, il monta sur le Grifon, & alla rejoindre Don Quichotte qui l'attendoit sous un arbre.

## CHAPITRE LXVII.

*De la résolution que prit Don Quichotte de se faire Berger , tout le tems qu'il étoit obligé de ne point prendre les armes.*

LIV. VIII.  
CHAP.  
LXVII.

**S**I Don Quichotte , avant le combat , avoit l'imagination pleine d'inquiétude , il en étoit encore plus accablé depuis sa chute. Il étoit , comme j'ai dit , couché au pied d'un arbre , & là mille réflexions , & toutes facheuses , comme autant de mouches piquantes , venoient l'affaillir en foule , & ne lui donnoient pas le loisir de respirer. Pendant qu'il étoit en ce triste état , Sancho arriva , & il commença par louer l'humeur libérale de Tosilos , disant que c'étoit le plus honnête laquais qu'il eût jamais vû. Est-il bien possible , s'écria Don Quichotte , que tu croiras toujours que ce soit un véritable laquais ? Peux-tu avoir oublié que tu as vû Dulcinée transformée en païfane , & le Chevalier des Miroirs devenu le Bachelier Carrasco , qui ne sont que des ruses des Enchanteurs qui me persécutent ? Mais , dis-moi , n'as-tu point demandé à ce prétendu Tosilos ce que fait Altifidore ? si elle pleure mon absence , ou si elle a banni de son esprit ces sentimens amoureux qui la tourmentoient avec tant de violence lorsque j'étois auprès d'elle ? Ma foi , Monsieur , répondit Sancho , je songeois bien à autre chose qu'à

demander ces bagatelles. Mais à quoi diable songez-vous vous-même de vous enquerir des pensées d'autrui, & encore des pensées amoureuses? Mon ami, dit Don Quichotte, il y a bien de la différence entre les actions que l'amour fait faire, & celles qu'on fait par reconnoissance. Un Chevalier peut bien cesser d'aimer; mais jamais il ne doit être ingrat. Apparemment Altisidore m'aimoit beaucoup; elle m'a fait le présent que tu sçais, elle pleura quand je partis, me maudit, me dit mille injures, & n'eut point de honte de se plaindre devant tout le monde; toutes marques qu'elle étoit éperdue-ment amoureuse; car les dépités des amans finissent ordinairement par des malédictions. De ma part, je ne pouvois lui donner nulle espérance, ni n'avois aucuns trésors à lui offrir; car les trésors des Chevaliers errans sont comme ceux qui font voir les Démon, faux & imaginaires, & je suis entièrement réservé pour un autre. Je n'ai donc rien à lui donner que quelques marques de mon souvenir, sans préjudice toutefois de ce que je dois à Dulcinée, à qui tu fais grand tort, en remettant toujours les coups que tu dois te donner pour la tirer de peine. Et sans mentir, mon ami, tu crains si fort ta peau, que je voudrois la voir mangée des loups, puisque tu aimes mieux la garder pour les vers, que de la rendre utile à cette pauvre Dame. Monsieur, répondit Sancho, s'il en

LIV. VIII.  
CHAP.  
LXVII.

faut dire la vérité , je ne sçaurois croire que ces coups de fouet puissent servir au désenchantement de personne. C'est tout comme qui diroit : Vous avez mal à la tête , frottez - vous les jambes. Au moins je jure-rois bien que dans tous les livres de Che- valerie que vous avez pû lire , vous n'avez jamais vû délivrer un enchanté à force de coups de fouet. Mais à bien ou à mal , je me les donnerai pour vous contenter , si-tôt que l'envie m'en prendra , & que j'en trou- verai l'occasion. Dieu le veuille , dit Don Quichotte & te fasse bien-tôt connoître l'in- térêt que tu as de soulager ma Dame qui est aussi la tienne , puisque je suis ton Maître. En parlant de la sorte , ils se trouvèrent au même endroit où ils avoient été si bien fou- lés sous les pieds des taureaux ; & Don Qui- chotte s'en ressouvenant , dit à Sancho : Voi- là le pré où nous rencontrâmes il y a quel- que tems , ces bergers galans & ces agréa- bles bergeres qui vouloient renouveler l'Arcadie pastorale : dessein aussi nouveau que judicieux. Si tu veux m'en croire , Sancho , nous nous ferons aussi bergers à leur imitation , au moins pour le tems que j'ai promis de ne point porter les armes. J'acheterai des moutons & toutes les cho- ses nécessaires pour un semblable exercice ; & me faisant appeller le berger Quichot- tis , & toi Pancino , nous irons par les bois & les prés , chantant & jouant de la muset-  
te.

Don Qui-  
chotte pro-  
pose à San-  
cho de se  
faire Ber-  
ger.

te, faisant des plaintes ; tantôt buvant le cristal liquide des fontaines, & tantôt des eaux pures des ruisseaux, ou de celles des fleuves. Les chênes verts & les hêtres nous donneront libéralement de leurs fruits : nous trouverons des retraites dans le creux des liéges, & de l'ombre sous les tillots : les roses nous embeaumeront de leurs parfums ; les prés couverts de mille fleurs différentes nous prêteront une agréable & molle couche ; l'air pur & serein, des rafraichissemens délicieux ; la lune & les étoiles une lumière tempérée. Nous trouverons du plaisir à chanter, & du soulagement à nous plaindre. Apollon nous inspirera des vers, & l'Amour des sentimens. Ainsi nous nous ferons une destinée digne d'envie, & nous nous rendrons fameux, non seulement dans notre siècle, mais encore dans la mémoire des hommes. Par ma foi, Monsieur, je suis enchanté de cette manière de vivre, dit Sancho ; il faut que Carrasco, & Maître Nicolas le Barbier ne s'en soient jamais avisés. Je m'en vais parier qu'ils seront ravis de venir avec nous ; & je ne jurerois pas que la fantaisie n'en prît à Monsieur le Curé ; car il est brave homme, & aime bien la joye. Tu dis fort bien, Sancho, répartit Don Quichotte : & si le Bachelier Samson veut être de la partie, comme il n'y manquera pas, il pourra s'appeller le berger Sanfonio, ou le berger Carrascon : Ma-

LIV. VIII.  
CHAP.  
LXVII.

LIV. VIII.  
CHAP.  
LXVII.

tre Nicolas, Nicoloso, à l'imitation de l'ancien Boscan, qui s'appelloit Nemeroso. Pour le Curé, je ne sçai pas bien quel nous lui donnerons, si ce n'est quelqu'un qui dérive du sien, l'appellant le berger Curiambro, Quant aux bergeres que nous avons à aimer, les noms ne seront pas difficiles à trouver, nous serons à même; puisque le nom de Dulcinée convient aussi-bien à une bergere qu'à une Princesse, je n'ai que faire de me travailler à lui en chercher un autre: & toi, Sancho, tu donneras à la tienne celui que tu voudras. Je n'ai pas envie, répondit Sancho, de lui en donner un autre que celui de Theresona qui s'accorde bien à sa taille ronde, & au nom qu'elle porte, puisqu'elle s'appelle Theresé, outre qu'en la nommant dans les vers que je ferai pour elle, tout le monde la connoitra, & on connoitra aussi que je suis fidele, puisque je ne vais point moudre au moulin des autres. Pour Monsieur le Curé, il ne faudra point qu'il ait de bergere, afin de donner bon exemple; & si le Bachelier en veut avoir une, à lui permis. Hé bon Dieu, s'écria Don Quichotte, quelle vie nous allons mener, ami Sancho! que de flageolets, que de cornemuses, que de hautbois, & de tambours de basque! que de sonnettes & de violons! & si avec cela nous pouvons encore avoïr des Albogues, qu'est-ce qui nous manquera de tous les instru-

mens qui entrent dans la musique pastorale ?

LIV. VIII.

CHAP.

LXVII.

Albogues,  
ce que c'est.

Qu'appellez-vous donc Albogues, Monsieur, demanda Sancho ? je n'en ai jamais vû, ni n'en ai ouï parler en toute ma vie. Ce sont répondit Don Quichotte deux instrumens de cuivre en mode de chandeliers, qu'on frappe l'un contre l'autre par le vuide, & il en fort un son qui ne déplaît pas, & qui s'accorde bien avec la cornemuse & le petit tambour. Ce nom-là est morisque, comme le sont tous ceux que nous avons en notre langue, qui commencent par *Al*. Par exemple, *Almoaca*, *Almorcar*, *Alhombrá*, *Alguasíl*, *Alucema*, *Almançor*, *Alcanzia*, & autres semblables, qui ne sont pas en grand nombre, & notre langue en a seulement trois morisques, qui finissent en *I*, qui sont, *Borcegui*, *Zaquicami*, & *Maravedi*: Car *Alholi*, & *Alfaquí*, autant pour l'*al*, qui est au commencement que pour l'*i* de la fin, sont bien connus pour être Arabes. Je t'ai dit ceci en passant, parce que le nom d'*Albogues* m'en a fait ressouvenir, & que je suis bien aise de t'apprendre toujours quelque chose.

Sçais-tu qui nous servira bien, Sancho, à faire paroître notre exercice en sa perfection ? C'est comme tu le sçais, que je me mêle tant soit peu de poësie, que le Bachelier Carrasco est un des meilleurs Poëtes: pour le Curé je n'en dis rien; mais je

LIV. VIII.  
CHAP.  
LXVII.

jurerois pourtant bien qu'il en sçait plus qu'il ne dit, & Maître Nicolas même, car les barbiers pour la plûpart, jouent de la guittarre, & se mêlent de rimer. Pour moi je me plaindrai de l'absence : toi tu te vanteras de ta persévérance & de ta fidélité : le berger Carrascon se plaindra des mépris de sa bergere : le berger Curiambro dira tout ce qu'il voudra ; & de cette forte la chose ira à merveilles. Monsieur, dit Sancho, je suis si malheureux, que je ne verrai jamais l'heure que nous devons commencer une telle vie. Bon Dieu que je ferai de jolies cuilliers de bois, si je me vois une fois berger ! que de crème, que de fromages, que de cailles, que de guirlandes pour moi & pour ma bergere ! que de houlettes, que de bâtons enjolivés ? Hé qu'est-ce qui me manquera de toutes les drogeries que sçavent faire les bergers ? & si je ne fais pas dire que je suis sçavant, au moins dira-t-on que j'ai de l'invention. La petite Sancha ma fille, viendra aux champs nous apporter à dîner. Mais pourtant quand j'y songe, elle n'est point trop déprise, & il y a des bergers qui ont plus de malice qu'on ne croiroit : je ne prendrois pas plaisir qu'on me la vînt muguetter, & que la pauvre fille qui n'y entend point de mal, en eût pour son compte ; car l'amour & les mauvais desseins se fourent aussi-bien aux champs que dans la Ville, & dans les chaumines com-

me dans les grands Palais : & en ôtant l'occasion , on ôte le péché : c'est l'occasion qui fait le larron : quand on ne voit pas , on ne pense pas : & il vaut mieux sauter le fossé , que de s'attendre aux prieres des gens de bien. Hé plus de proverbes , Sancho , je t'en prie , dit Don Quichotte : en voilà plus qu'il n'en faut pour faire entendre ta pensée ; & je t'ai déjà averti plusieurs fois de n'en être pas si prodigue ; mais c'est prêcher au désert ; ma mère me châtie , & moi je fouette le fabot. Par ma foi , Monsieur , repartit Sancho , vous me faites souvenir de ce qu'on dit communément. Ote-toi de la , dit la poële au chaudron , tu es noir comme la cheminée : vous me dites que je dis trop de proverbes , & vous me les enfilés deux à deux. Il faut que tu consideres , Sancho , dit Don Quichotte , que ceux que je dis sont toujours à propos ; mais toi , tu les tires si fort par les cheveux qu'il n'y a pas moyen de les entendre. Je t'ai dit souvent , si je ne me trompe , que les proverbes sont autant de braves sentences , tirées de l'expérience & des observations des plus sages de l'antiquité : mais un proverbe qu'on ne met pas en sa place , est plutôt une sottise qu'une sentence. Mais en voilà assez , le jour finit ; éloignons-nous du chemin , & cherchons quelque endroit à passer la nuit ; nous verrons demain ce que Dieu nous garde. Ils s'écartèrent donc , & soupèrent tard

LIV. VIII.  
CHAP.  
LXVII.

Des proverbes.

LIV. VIII.  
CHAP.  
LXVIII.

& assez mal, au grand déplaisir de Sancho, à qui la chicheté de la Chevalerie errante faisoit incessamment regretter l'abondance de la maison de Don Diégo de Miranda, les nôces de Gamache, & tous les endroits où il avoit fait bonne chere. Mais enfin considérant qu'il n'étoit pas toujours fête, il se laissa aller au sommeil, & son Maître s'abandonna à ses pensées ordinaires.

### CHAPITRE LXVIII.

*Avanture de nuit, qui fut plus sensible à Sancho, qu'à Don Quichotte.*

**L**A nuit étoit un peu obscure, quoique la Lune fût pourtant au ciel, mais elle étoit dans un endroit où on ne la pouvoit voir; car la bonne Diane va quelquefois se promener aux Antipodes, & laisse nos montagnes & nos vallées dans une grande obscurité. Don Quichotte satisfit un peu au besoin de la nature, se laissant d'abord aller au premier sommeil; mais il ne passa pas plus avant, au contraire de Sancho, qui avoit toujours accoutumé de dormir tout d'une piece depuis le soir jusqu'au matin, marque de sa bonne constitution & du peu de souci qui l'inquiétoit. Ceux de Don Quichotte le réveillèrent de bonne heure, & il dit à Sancho, après l'avoir bien tiré &

bien appelé : Je t'admire , Sancho de la manière dont tu es fait ; on diroit que tu es de marbre ou de bronze , fans mouvement & fans sentiment ; tu dors pendant que je veille ; tu chantes quand je pleure ; je suis foible & abbatu , faute de donner à la nature les alimens nécessaires , & toi tu manges à toute heure , & la graisse t'ôte presque la respiration. Il est d'un serviteur affectionné , de prendre part aux déplaisirs de son Maître , de ressentir ses peines , & de lui donner du soulagement. Cette nuit est la plus belle du monde , & le silence qui regne ici au tour & la douceur du tems , méritent bien qu'on se prive du sommeil pour profiter des beautés de la solitude. Leve-toi donc , je t'en conjure , & par pitié pour Dulcinée , & pour moi , donnes-toi quatre ou cinq cens coups de fouet de ceux que tu es obligé de te donner pour le désenchantement de cette pauvre Dame ; & fais-le de bonne grace , je t'en supplie ; car je n'en veux point venir aux mains avec toi , comme l'autrefois , que tu me fis voir que tu les as si rudes. Et quand tu auras fait , nous passerons le reste de la nuit à chanter ; moi , les maux que me fait souffrir l'absence ; & toi , ta loyauté , commençant ainsi dès aujourd'hui la vie des bergers que nous devons faire dans notre village Monsieur , répondit Sancho , je ne suis pas Chartreux pour me lever comme cela au milieu de la

LIV. VIII.  
 CHAP.  
 LXVIII.

nuit, & me donner la discipline; & par ma  
 foi, vous êtes bon de dire, qu'après cela  
 nous chanterons toute la nuit; croyez-vous  
 qu'un homme qui a été bien étrillé, ait gran-  
 de envie de rire? Laissez-moi dormir, je  
 vous en prie, & ne me pressez point de me  
 fouetter; autrement je ferai un bon ferment  
 de n'y songer de ma vie. O cœur endurci!  
 s'écria Don Quichotte: Ecuyer ingrat, ami-  
 tié & faveurs mal employées! Est-ce-là la  
 récompense de t'avoir fait Gouverneur &  
 de t'avoir mis au point d'être à toute heure  
 Comte ou Marquis, ou quelque autre cho-  
 se semblable; ce qui ne peut manquer d'ar-  
 river aussi-tôt que j'aurai accompli mon exil?  
 Car enfin *post tenebras spero lucem*. Je ne  
 sçai ce que cela veut dire, repliqua Sancho;  
 tout ce que je sçais c'est que quand je dors,  
 je n'espere ni ne crains rien, je ne songe  
 ni à la peine ni aux récompenses, & beni-  
 soit celui qui a inventé le dormir; manteau  
 qui couvre tous les soucis des hommes,  
 viande qui ôte la faim, breuvage qui appai-  
 se la soif, feu qui garantit du froid, froid  
 qui rafraîchit l'ardeur du chaud, finalement  
 monnoye générale pour acheter tous les  
 plaisirs du monde & balance où on égale  
 sans tricherie les bergers avec les Rois, &  
 les ignorans avec les sçavans. C'est une  
 bonne chose que le sommeil, Monsieur, &  
 je n'y sçache rien de mal, que ce que j'ai  
 ouï dire qu'il ressemble à la mort. Effective-

ment, il n'y a pas grande différence, non, d'un homme endormi, à un trépassé, si ce n'est que quelquefois le premier ronfle, & l'autre ne sonne jamais mot. Sancho, dit Don Quichotte, de ma vie je ne t'ai oui parler avec tant d'esprit, ni si également qu'à cette heure; & le proverbe a raison quand il dit: Non pas celui avec qui tu nais, mais celui avec qui tu pais; dis-moi qui tu fréquentes, & je te dirai tes habitudes. Eh bien, Monsieur, repartit Sancho, est-ce moi à présent qui les enfile les proverbes? ma foi, Monsieur notre Maître, ils vous sortent de la bouche deux à deux, & à grand-hâte; tout ce qu'il y a à dire, c'est que les vôtres sont toujours à propos, & les miens la plupart du tems sans raison; mais ce sont toujours des proverbes au bout du compte.

Sancho n'eut pas plutôt achevé de parler, qu'ils entendirent un certain bruit sourd, qui remplissoit toute cette vallée. Don Quichotte se leva brusquement, & mit l'épée à la main; & Sancho se coula vite sous son Grifon, se faisant un rempart à droite & à gauche du paquet des armes de son Maître, & du bât de l'âne, & tremblant de toute sa force, tout bien retranché qu'il étoit. De moment en moment le bruit s'augmentoit, & plus il approchoit de nos gens, plus il leur donnoit de frayeur, au moins à l'un; car pour l'autre tout le monde sçait assez ce

LIV. VIII.  
CHAP.  
LXVIII.

que c'est que sa vaillance. C'étoit des Marchands qui menoient à une foire plus de fix cens pourceaux, marchant à une telle heure pour aller plus commodément; & le bruit que faisoient ces animaux avec leurs grognemens, étoit si grand, que Don Quichotte & Sancho en avoient les oreilles étourdies, & ne s'imaginoient point ce que ce pouvoit être. Les pourceaux non plus ne s'apperçurent point que Don Quichotte & Sancho étoient dans leur chemin, ou n'en firent pas semblant, & sans aucun respect pour la Chevalerie errante, ils leur passèrent sur le corps, défaisant les retranchemens de Sancho, & confondant pêle-mêle le Chevalier & l'Ecuyer, Rossinante & le Grifon, le bât & les armes. Sancho se leva bien en colere, & demanda à Don Quichotte, son épée, pour apprendre, dit-il, à Messieurs les pourceaux, car il avoit reconnu ce que c'étoit, si c'est ainsi qu'on traite les Chevaliers errans. Laisse-les aller, mon ami, répondit Don Quichotte, je mérite bien tout ce qui m'arrive, & il est juste qu'un Chevalier errant vaincu, soit mangé des mouches, & foulé aux pieds par des pourceaux. Je n'ai rien à dire à cela. Monsieur, dit Sancho: mais est-il juste que les Ecuyers des Chevaliers vaincus meurent de faim, & soient mangés des poux? Si nous étions nous autres Ecuyers les Enfans des Chevaliers que nous servons, ou leurs pro-

ches parens, je ne m'étonnerois pas que nous fussions châtiés de leurs fautes, dût-ce être jusqu'à la quatrième génération; mais qu'est-ce que les Panças ont à voir avec les Quichottes? Mais prenons courage, encore ne faut-il pas jeter le manche après la cognée; tâchons de dormir le reste de la nuit? il sera demain jour, & nous verrons de quoi il sera question. Dors, Sancho, dors, toi qui es né pour dormir, répondit Don Quichotte: pour moi qui suis né pour veiller, je vais songer à mes malheurs, & tâcher de les soulager en chantant des vers que j'ai faits la nuit dernière, quoique je n'en aye rien dit. A mon avis, dit Sancho, les malheurs qui ne m'empêchent pas de faire des chansons, ne doivent pas être bien grands. Mais, Monsieur, chantez & ballez tant qu'il vous plaira; pour moi, je dormirai tant que je pourrai, & n'appréhendez pas que je vous trouble. En disant cela, il s'étendit par terre, & dormit d'un profond sommeil, sans songer à rien du monde. Don Quichotte appuyé contre un hêtre, ou peut-être un liege; car Cid-Hamet ne dit point quel arbre, melant sa voix à ses soupirs, chanta ces vers:

*Amour ! lorsque je pense  
Au terrible tourment que tu me fais souffrir,  
Je ne pense plus qu'à périr  
Pour finir ma souffrance.*

LIV. VIII.  
 CHAP.  
 LXVIII.

*Mais au point de franchir le pas  
 Qui me doit affranchir des rigueurs de la vie,  
 Un excès de plaisirs, dont mon ame est ravie,  
 Me dérobe au trépas,*

*Ainsi ne pouvant vivre & ne pouvant  
 mourir,  
 Je me trouve en toute heure en des peines mor-  
 telles,  
 Et le sort n'a rien à m'offrir  
 Qu'une vie, une mort également cruelles.*

Le pauvre Chevalier accompagnoit chaque vers de soupirs & de larmes; comme celui qui avoit le cœur percé de douleur & de désespoir d'avoir été vaincu, & de se voir éloigné de Dulcinée. Cependant le jour parut, & les rayons du Soleil donnant dans les yeux de Sancho, il commença à s'allonger & s'étant bien tourné d'un côté sur l'autre, il s'éveilla tout-à-fait. La première chose qu'il vit ce fût le désordre qu'avoient fait les pourceaux dans son équipage, & ses premières paroles furent une terrible malédiction sur eux & sur ceux qui les menoient. Enfin ils montèrent à cheval, & continuèrent leur chemin; & après avoir bien marché, ils virent sur le soir venir huit ou dix hommes de cheval, & cinq ou six autres de pied. Don Quichotte sentit quelque émotion à la vue de ces gens-là, & Sancho en fut épouvanté, parce qu'avec les au-

tres armes, ils portoient tous des lances & des boucliers, & sembloient avoir quelque dessein. Ha! Sancho, dit Don Quichotte, s'il m'étoit permis de me servir de mes armes, & que ma parole ne me liât point les mains, que cet escadron ne me feroit guères de peur, & que je prendrois de plaisir à exercer ma valeur, & la force de mon bras, quoique pourtant il se peut faire que ce soit toute autre chose que ce que je pense. Cependant les gens de cheval arrivèrent, & tous la lance au poing, & sans rien dire, environnèrent Don Quichotte, & lui mirent la pointe de la lance dans l'estomac & dans les reins, le menaçant de le faire mourir. Un des gens de pied, le doigt sur la bouche, pour lui faire signe qu'il se donnât de garde de dire mot, prit Rossinante par la bride, & le tira du chemin; & ses compagnons en tournant Sancho, firent marcher le Grifon du côté qu'on emmenoit Don Quichotte. Il prit deux ou trois fois envie au pauvre Chevalier de demander ce qu'on lui vouloit, & où on le menoit; mais si-tôt qu'il pensoit remuer les levres, ses sévères gardes d'un œil menaçant, & faisant briller la lance, lui fermoient la bouche. Sancho n'en étoit pas quitte à si bon marché pour peu qu'il fît mine de vouloir parler, on le piquoit avec un aiguillon, & en même tems son âne, comme si on eût appréhendé qu'il eût la même envie. La nuit

LIV. VIII.  
CHAP.  
LXVIII.

vint, ils doublèrent le pas, & la frayeur augmenta dans le cœur de nos aventuriers, sur-tout quand ils s'entendirent crier : Marchez Troglodites, taifez-vous Barbares, souffrez Antropophages, fermez les yeux & la bouche, Scythes, Polyphemes meurtriers, lions enragés, tigres dévorans, & d'autres noms semblables, dont on leur étourdissoit les oreilles. Haye, disoit Sancho en lui-même, & encore avec grande peur qu'on ne l'entendît, que tous ces noms-là ne sonnent guères rien de bon ; mardi, le mauvais vent qui souffle ! tous les maux nous viennent d'un coup, comme les coups de bâtons sur les chiens, & plût à Dieu que cette aventure finît par les coups de bâton ; mais elle commence trop mal pour finir si doucement. Don Quichotte étoit tout troublé de l'état où il se trouvoit ; il ne pouvoit comprendre pourquoi on les accabloit d'injures & de reproches ; & quelque raisonnement qu'il fît pour trouver un jour dans une aventure si extraordinaire, il voyoit seulement qu'il y avoit beaucoup à craindre, & rien à espérer. Après avoir marché plus d'une heure en ce triste équipage, ils arrivèrent environ à une heure de nuit à la porte d'un château que Don Quichotte reconnut pour celui du Duc, où il avoit demeuré quelques jours auparavant. Hé qu'est-ce que tout ceci, dit-il alors ? N'est-ce pas ici le lieu où j'ai trou-

vé tant d'honnêteté & de courtoisie? Mais pour les malheureux & les vaincus tout se tourne en mal, & la fortune prend plaisir à accabler des misérables. Ils entrèrent dans la principale cour du château, & tout ce qu'ils y virent augmenta leur étonnement, & redoubla leurs frayeurs, comme on le verra dans le chapitre suivant.

LIV. VIII.  
CHAP.  
LXIX.

---

### CHAPITRE LXIX.

*De la plus étrange aventure qui soit arrivée à Don Quichotte, & la plus surprenante de toute cette grande histoire.*

**L**Es gens de cheval mirent pied à terre, & eux & les gens de pied, prenant rudement Don Quichotte & Sancho sur les chevaux, les firent entrer dans la cour, où il y avoit tout autour cent flambeaux allumés ou environ, & sur les galeries plus de cinq cens lampes, qui ne donnoient pas moins de lumière qu'auroit pû faire le plus beau jour. Au milieu de la cour étoit un tombeau haut de sept à huit pieds, couvert d'un grand dais de velours noir, autour duquel brûloient plus de cent cierges de cire blanche dans des chandeliers d'argent; & on voyoit sur le tombeau le corps d'une jeune fille, mais avec tant de restes de beauté, qu'elle effaçoit tout ce qu'on trouve d'af-

LIV. VIII.  
 CHAP.  
 LXIX.

freux dans la mort. Sa tête qu'elle avoit appuyée sur un carreau de brocard, étoit couronnée d'une guirlande de diverses fleurs, & dans ses mains, qui étoient croisées sur la poitrine, elle tenoit une branche de palme. En un des coins de la cour étoit un théâtre, où on voyoit deux hommes avec des couronnes sur la tête & le sceptre à la main; de la même manière qu'on représente Minos & Radamante. Et ce fut-là que ceux qui avoient pris Don Quichotte & Sancho, les menèrent, les faisant asseoir sur des sièges qui étoient à un des côtés du théâtre, & leur recommandant le silence avec un air farouche. Mais il n'étoit pas besoin de menaces, nos aventuriers étoient si étonnés qu'ils ne sçavoient que dire. En même tems montèrent sur le théâtre deux personnes d'importance, à qui Don Quichotte & Sancho firent de profondes révérences, les reconnoissant pour le Duc & la Duchesse, chez qui ils avoient demeuré. L'un & l'autre les saluèrent de la tête & prirent leurs places dans des sièges fort riches, tout proche de ceux qui portoient des couronnes. Notre Chevalier regardoit tout cela avec admiration, & ne sçavoit pas trop bien qu'en penser, voyant même que le corps qu'on avoit mis sur le tombeau, étoit celui de la belle Altifidore. On jeta sur Sancho une robe de boucassin noir, toute semée de flammes, & on lui mit sur la tête un bonnet fait comme

me une mître à la manière de ce qu'on donne, par ignominie à ceux qu'on envoie au supplice; & celui qui l'ajusta de la sorte, lui dit à l'oreille que s'il desferroit les dents pour dire un mot, on lui donneroit les morailles, où on l'étrangleroit. Sancho se regardoit de la tête aux pieds, & se voyoit tout en flammes; mais comme il ne se sentoît point brûler, il ne s'en mettoit pas en peine. Il ôta le bonnet, & le vit tout peint de diables: il le remit sur sa tête, & dit en lui-même: Encore est-ce quelque chose que ces flammes ne me brûlent point, & que ces diables ne m'emportent pas. Don Quichotte considéroit aussi Sancho, & malgré toute sa frayeur, il ne put s'empêcher de fourire de le voir ainsi équipé. Pendant que tout le monde étoit attentif & dans le silence, on entendit de dessous le tombeau un concert agréable de flutes douces, qui jouèrent quelque tems des airs amoureux & tendres: puis tout d'un coup on vit paroître à la tête du tombeau d'Altifidore, un jeune homme vêtu à la Romaine, qui accordant une très-belle voix avec une harpe, dont il jouoit lui-même, chanta ces Stances:

LIV. VIII.  
CHAP.  
LXIX.

*Pendant que l'amoureuse & triste Altifidore,*

*Répose en son cercueil:*

*Pendant que nous voyons encore*

*Soupirer & gémir des compagnes en deuil:*

*Tome IV.*

S

LIV. VIII.  
CHAP.  
LXIX.

*Je vais, ainsi qu'un autre Orphée  
Chanter son mérite en mes vers,  
Et pour l'apprendre à l'Univers,  
En informer la Renommée.*

*Je ne prétens seulement pas  
Le publier pendant ma vie,  
Je veux même après le trépas,  
Que, libre de mon corps, mon esprit le public;  
Qu'on sçache par-tout ses malheurs,  
Que l'Univers entier en pleure,  
Et jusqu'en la sombre demeure  
Que Pluton & sa Cour en répandent des pleurs.*

Il suffit, dit lors un de ces deux Rois, il suffit, divin Chantre, ce ne seroit jamais fait que de nous vouloir peindre en détail les graces de l'incomparable Altifidore, qui n'est pas morte comme le pense le vulgaire ignorant, mais qui vit encore dans les cent bouches de la Renommée, & revivra parmi nous, si-tôt que Sancho Pança l'aura rappelée à la lumiere, par la peine qu'il est destiné à souffrir. Ainsi donc, ô Radamante, toi qui juges avec moi dans les autres obscurs de Lethé, puisque tu sçais ce qui est arrêté dans les décrets immuables des destinées pour faire revivre cette aimable personne, déclare-le promptement, afin de ne pas différer davantage le bien que nous attendons de son retour. A peine Minos eut parlé de la sorte que Radamante se

levant sur ses pieds : Accourez tous , s'écriait-il , domestiques de cette maison , grands & petits , forts & foibles , hommes & femmes ; venez les uns après les autres , donner sur le visage de Sancho vingt-quatre croquignoles , & sur ses bras & ses reins douze pincemens , & six piquûres d'épingles ; car c'est de-là que dépend la résurrection d'Altifidore. Par là gerni , cria Sancho , sans se foucher de rompre le silence , je me laisserai aussi bien manier ainsi , comme je suis More : mort de ma vie , je voudrois bien sçavoir quel rapport ma peau peut avoir avec la résurrection de cette Demoiselle ? Dulcinée est enchantée , il faut que je la désenchante à coups de fouet : celle-ci meurt du mal que Dieu lui envoie , & il faut que je me meurtrisse le visage à coups de croquignoles , & que je me perce le corps comme un crible pour la faire revenir. A d'autres de par tous les diables , à d'autres , c'est bien à moi à qui on vend des coquilles ; je suis un vieux routier qu'on ne mene pas ainsi par le nez , & que ces belles Dames attendent la résurrection si elles veulent. Tu mourras , cria Rada-mante , adoucis-toi , tigre ; humilie-toi , superbe Nembrot , souffre & te tais , puisqu'on ne te demande pas des choses impossibles , & ne te mets pas en peine de vouloir pénétrer des secrets de cette importance : tu seras souffleté , tu te verras égratigner , & tu gémeras

LIV. VIII.  
CH. LXIX.

LIV. VIII.  
CH. LXIX.

sous les poignantes piquûres des aiguilles. Sus donc, ministre de mes commandemens, qu'on exécute la sentence, ou par la mort de Cerbere, je vous ferai voir si je sçai me faire servir. On vit aussi-tôt paroître dans la cour six duegnes, marchant comme en procession, l'une après l'autre, quatre d'entr'elles portant des lunettes, & toutes, la main droite levée, avec le pognet découvert, pour la faire voir plus longue. Sancho ne les eut pas plutôt apperçues, qu'il se prit à mugir comme un taureau. Je me laisserai, dit-il, manier par qui voudra, je souffrirai que tout le monde mette la main sur moi, mais pour des duegnes, je n'y sçaurois consentir. Qu'on me déchire le visage comme les chats firent à mon Maître dans ce château; qu'on me perce le corps à coups de dague: qu'on me découpe les bras avec des tenailles rouges, je souffrirai comme je pourrai: mais que des duegnes me touchent, je n'en ferai rien, quand tous les diables d'Enfer me devroient emporter. Hé, prens patience, mon enfant, dit Don Quichotte, donne contentement à ces Messieurs, je t'en prie, & rends graces au Ciel de t'avoir donné la vertu de désenchanter les enchantés, & de ressusciter les morts. Les duegnes étoient déjà tout proche de Sancho, & lui se rendant aux paroles de son Maître, ou plutôt à la nécessité de souffrir ce qu'il ne pouvoit empêcher, il commença à s'arran-

ger sur son ſiege, & tendit le viſage à la première, qui lui appliqua une vigoureuſe croquignole ſur la joue, & lui fit une grande révérence. Eh mardi, point tant de civilité, Madame la duegne, dit Sancho, & rognez vous un peu plus les ongles. Enfin toutes les duegnes lui donnèrent autant avec les mêmes cérémonies, & il fut pincé par tous les gens de la maiſon. Mais ce qui lui fit perdre patience, ce fut les coups d'aiguilles; au premier qu'il ſentit, il ſe leva brufquement de ſon ſiege, & prenant une torche allumée qu'il trouva auprès de lui, il commença à donner ſur les duegnes, & ſur ſes autres bourreaux, criant de toute ſa force: Hors d'ici, miniſtres de Satan, croyez vous que je ſois de fer pour ſouffrir le martyre? A ces mots, Altifidore, qui devoit être laſſé d'avoir été ſi long-tems en une même poſture, ſe tourna ſur un côté, ce que voyant les aſſiſtans, ils ſ'écrièrent preſque tous en même tems, Altifidore eſt en vie, Altifidore eſt en vie, Radamante ordonna à Sancho de ſ'appaifer, puisſque ce qu'on ſouhaitoit, étoit fait. Comme Don Quichotte vit remuer Altifidore, il ſ'alla jeter aux genoux de Sancho, & l'embrasſant tendrement: Eh mon enfant, lui dit-il, le bon moment que voici, ſi tu voulois te donner quelques coups de fouet, de ceux qu'on t'a ordonnez pour le déſenchante-ment de Dulcinée, voici, juſtement l'inſ-

LIV. VIII.  
CH. LXIX.

LIV. VIII.  
CH. LXIX.

tant que la vertu est en état d'operer, ne le pers pas, mon cher ami, fers-t'en pour le soulagement de cette pauvre Dame; donne-moi cette satisfaction, & travaille pour ta propre gloire. Sçavez-vous bien, Monsieur, répondit Sancho, que foye sur foye n'est pas bon à faire doublure? Est-ce que ce n'est pas assez d'être souffleté, pincé & égratigné, qu'il faille encore que je me fouette? Non, non, Monsieur, il n'y a autre chose à faire, sinon de prendre une meule de moulin, me l'attacher au cou, & me jeter dans un puits. Et sur mon Dieu, je ne m'en foucierois pas trop, puisqu'aussi bien pour guérir les maux d'autrui, il faut que je sois la vache de la nôce. Allez, allez, vous devriez mourir de honte, de me parler de cela à l'heure qu'il est; & par ma foi vous ferez tant que je ferai serment de ne guérir jamais personne, quand il ne m'en devroit coûter qu'un poil de la barbe. Pardi, voilà un beau don, que j'ai apporté du ventre de ma mère, je guéris les autres, & je deviens plus malade qu'eux; je voudrois bien que tous les Medecins en eussent un pareil. Altifidore avoit déjà entierement repris ses esprits; & dans le moment qu'elle s'étoit mise à son séant dans le tombeau, on entendit de toutes parts le son des hauts-bois & des musettes, & un nombre infini de voix, qui crioient: Altifidore est vivante; Altifidore est ressuscitée. Le Duc & la Duchesse, Mi-

nos & Radamante se levèrent, & tous ensemble avec Don Quichotte & Sancho allèrent vers Altifidore, & lui aidèrent à descendre du tombeau. Elle fit une profonde révérence au Duc, à la Duchesse, & aux Juges infernaux, & regardant Don Quichotte de travers, Dieu te le pardonne, dit-elle, ingrat Chevalier, il me semble que j'ai été mille ans dans l'autre monde à cause de ta cruauté; pour toi, ajouta-t-elle, se tournant vers Sancho, ô le plus pitoyable Ecuyer de tout l'Univers, je te rens grace de la vie dont je jouis, reçois en récompense six de mes chemises que je te veux donner pour t'en faire six autres. Si elles ne sont pas bien entières, au moins puis-je t'affurer qu'elles sont propres. Sancho lui baïsa la main pour la remercier le genoux en terre, & le bonnet à la main. Et comme le Duc dit qu'on lui rendit son manteau & son chapeau, & qu'on lui ôtât la robe semée de flammes, il le supplia très-humblement de permettre qu'il emportât chez lui la robe & le bonnet, en mémoire d'une chose si extraordinaire. Vous le pouvez garder, ami Sancho, dit la Duchesse, vous sçavez bien que je suis de vos amies, & que je ne sçaitrois vous rien refuser. Comme il étoit tard, le Duc ordonna qu'on débarassât la cour, & que tout le monde se retirât; & aussi-tôt on mena Don Quichotte & Sancho dans leurs chambres.

## CHAPITRE LXX.

*Qui traite des choses nécessaires à l'intelligence de cette Histoire.*

LIV. VIII.  
CH. LXX.

**S**ANCHO coucha cette nuit-là sur un lit qu'on lui avoit dressé dans la chambre même de Don Quichotte; ce qui ne lui plut pas trop, parce qu'il étoit fatigué de l'aventure passée, & qu'il sçavoit bien que son Maître le fatigueroit encore à force de demandes & de réponses, sans lui laisser un moment de repos, & il eût donné quelque chose de bon pour coucher seul dans une écurie, plutôt que dans une chambre magnifique. Il avoit raison de craindre, le pauvre homme; Don Quichotte ne fut pas plutôt au lit, qu'il lui dit : Que te semble, Sancho, de l'aventure de cette nuit? n'est-ce pas une chose étrange que la force du mépris dans l'amour? Tu as vû de tes yeux propres Altifidore, au tombeau; & ce n'est aucune autre fleche ni d'autre épée ou venin qui l'a tuée, que le seul déplaisir de voir que je la traitois toujours avec mépris. Qu'elle fût morte, à la bonne heure, de ce qu'elle eût voulu, & quand elle auroit voulu répondit Sancho, qu'elle m'eût laissé en patience; puisque ce n'est point moi qui lui donnois de l'amour, ni qui l'avois méprisée. Je ne sçai pas, comme je l'ai déjà dit une autre fois, ce que la gué-  
rison

rison d'une folle peut avoir de commun avec le martyr de Sancho Pança : mais je ne le connois que trop à cette heure, qu'il y a dans le monde des Enchanteurs & des enchantemens, & Dieu m'en délivre, s'il lui plaît, puisque je ne m'en sçai point garantir. Mais, Monsieur, laissez-moi dormir, je vous en prie, si vous ne voulez que je me jette par la fenêtre. Dors Sancho, dors, mon enfant, dit Don Quichotte, si tant est que le mal que tu as souffert te le puisse permettre. Hé mordi ! repliqua Sancho, je ne me soucierois guères des chiquenaudes, n'étoit l'affront de les avoir reçues par des duegnes ; mais encore une fois, Monsieur, laissez-moi dormir, il n'y a que cela qui me puisse racommoder. Je le veux, mon enfant, dit Don Quichotte, & Dieu soit avec toi. Ils s'endormirent tous deux ; & Cid-Hamet Benengely prend ce tems-là pour nous apprendre ce qui obligea le Duc à inventer cette grande aventure que nous venons de voir. Il dit que Carrasco, ayant toujours sur le cœur le rude saut que lui avoit fait faire Don Quichotte, lorsqu'il lui fit vuider les arçons sous le nom du Chevalier des Miroirs, ce qui avoit renversé tous ses desseins, il s'étoit résolu de faire une seconde tentative si-tôt qu'il en trouveroit l'occasion. Il vit le Page qui avoit porté la lettre de la Duchesse à Thérèse Pança & ayant sçû de lui où étoit Don Quichotte,

LIV. VIII.  
CH. LXX.

il chercha aussi-tôt un cheval & des armes, & se mit en chemin avec un mulet chargé de son équipage, que conduisoit un laboureur qui lui servoit d'Écuyer, comme avoit fait Thomas Cecial. Etant arrivé chez le Duc il apprit que Don Quichotte, en étoit parti, le chemin qu'il prenoit, & qu'il avoit fait dessein de se trouver aux joûtes de Sarragosse. Le Duc lui dit aussi tous les tours qu'on avoit faits à notre Chevalier, avec ce qu'on avoit inventé pour désenchanter Dulcinée; ce qui se devoit faire aux dépens du pauvre Sancho; que c'étoit Sancho lui-même qui avoit fait croire à son Maître qu'elle étoit enchantée & transformée en païsanne; & que cependant la Duchesse n'avoit pas laissé de faire croire à Sancho que c'étoit lui qui se trompoit & que Dulcinée étoit véritablement enchantée. Enfin on apprit au Bachelier tout ce que nous avons déjà vû, & sur le point de son départ, le Duc le pria de le revenir voir pour lui apprendre tout ce qui lui seroit arrivé avec Don Quichotte, qu'il le vainquit ou non. Carrasco partit ensuite, & se mit en quête de Don Quichotte, qu'il ne trouva point à Sarragosse. Il passa plus avant, & le trouva enfin à Barcelonne, où il eut sa revanche, comme nous avons dit. De-là il repassa chez le Duc, à qui il raconta le succès de son voyage, & que Don Quichotte, comme franc Chevalier, s'en retournoit chez lui pour

accomplir la parole qu'il avoit donnée de ne porter les armes d'un an pendant lequel tems, ajouta Carrasco, il y a fujet d'espérer qu'il guérira d'une folie qu'entretient son extravagante profession, ce qui est l'unique but que je me suis proposé en des déguisemens si éloignés de ma condition. Après cela il prit congé du Duc, & s'en alla à son village attendre Don Quichotte. C'est de-là que le Duc prit occasion de se divertir encore une fois de nos aventuriers, ne pouvant se résoudre à perdre pour jamais deux si agréables fous, tant il prenoit de plaisir aux visions du Maître & du valet. Par son ordre il y eut quantité de gens en campagne, tant à pied qu'à cheval, qui se postèrent sur les avenues du château, & dans tous les endroits par où l'on crut que Don Quichotte pouvoit passer. On le trouva, & on en donna incontinent avis au Duc; & comme tout étoit déjà préparé, si-tôt qu'on scût la venue de Don Quichotte, on n'eut que la peine d'allumer les flambeaux de la cour, & Altifidore se mit sur le tombeau avec tout l'appareil qu'on vient de voir, & le tout réussit admirablement. Cid-Hamet ajoute, que pour lui il croit que les railleurs n'étoient guères moins fous que ceux qu'on railloit, & qu'il ne sçauroit penser autre chose du Duc & de la Duchesse, qui employoient tant de tems à se jouer de deux misérables.

LIV. VIII.  
CH. LXX.

Le jour surprit Don Quichotte & Sancho, celui-ci ronflant de toute sa force, & l'autre comme englouti dans ses rêveries ordinaires. Et comme Don Quichotte pensoit à se lever, car vaincu & vainqueur, il fut toujours ennemi de la paresse, Altifidore ressuscitée, & avec la même guirlande qu'elle avoit dans le tombeau, vêtue d'un satin blanc à fleurs d'or, les cheveux flotans par boucles sur les épaules, & appuyée sur un bâton d'ébène, entra dans sa chambre; & cette vûe le surprit si fort, que sans songer à faire aucune civilité à cette Demoiselle, il s'enfonça entierement dans son lit, s'enveloppant des draps & de la couverture. Altifidore s'affit dans une chaise auprès de lui, & après un grand soupir, elle lui dit d'une voix foible & amoureuse: Quand les Dames foulent la honte aux pieds, & qu'elles permettent à leur langue de découvrir les secrets de leur cœur, il faut croire qu'elles se trouvent dans un étrange état. Pour moi, Seigneur Don Quichotte, je suis une de ces malheureuses amantes, pressée par ma passion, & en un mot, éperdument amoureuse, & cependant avec tant d'honnêteté & de retenue, que le seul soin de cacher mon martyre ma coûté la vie. Il y avoit deux jours, cruel Chevalier! que les réflexions que je faisois sur la dureté de ton cœur, que les plaintes n'ont jamais pû attendre, & le ressentiment que j'avois de

tes rigueurs m'avoient mise au tombeau ; au moins tous ceux qui m'ont vûe, ont jugé que j'étois morte : & n'étoit que l'Amour touché de compassion, m'a fait trouver du remède dans le martyre de ce pitoyable Ecuier, je serois assurément demeurée dans l'autre monde. L'amour dit Sancho, auroit bien pu faire à mon âne l'honneur qu'il m'a fait, & je lui en aurois eu obligation. Mais dites moi, Madame, ainsi le Ciel vous donne un meilleur amant que mon Maître ; qu'avez-vous vû dans l'autre monde ? & qu'est-ce que l'Enfer, que ceux qui meurent désespérés, sont obligés d'en prendre le chemin ? Pour vous dire la pure vérité, répondit Altifidore, il faut que je n'aye pas été tout-à-fait morte, puisque je n'ai point été jusqu'en Enfer ; car si j'y avois entré, il m'y auroit bien falu demeurer en dépit que j'en eusse. J'allai seulement jusqu'à la porte, où je trouvai une douzaine de Démons en caleçons & en chemise, avec des colets de reseau, qui jouoient à la paume, & qui avoient à la main des raquettes de feu. Ce qui me surprit le plus, c'est que leurs bales étoient des livres enflés de vent & de bourre ; je fus encore beaucoup plus étonnée de voir que contre l'ordinaire des joueurs, parmi lesquels Il y en a toujours qui se réjouissent, tous ceux là grondoient, pestoient, renioient, & se donnoient mille malédictions, comme s'ils eussent tous per-

LIV. VIII.  
CH. LXX.

du. Il n'y a pas là de quoi s'étonner, dit Sancho, car les diables, qu'ils jouent ou non, qu'ils gagnent ou qu'ils perdent, ils ne peuvent jamais être contens. J'en demeure d'accord, répondit Altifidore; mais il y eut encore une chose qui me donna bien de l'admiration; c'est que du premier coup de raquette, ils mettoient la bale en tel état, qu'elle ne pouvoit plus servir, si bien qu'ils mirent en pièces tant de livres vieux & nouveaux, que c'étoit merveille. Il y en avoit entre autres un, tout flambant neuf, à qui ils donnèrent un si rude coup, qu'ils en jettèrent toutes les feuilles au vent. Alors un des démons dit à un autre: Regarde quel livre c'est-là? C'est répondit-il, la seconde partie de Don Quichotte de la Manche: non pas celle qui a été composée par Cid-Hamet, l'auteur de la première, mais par un certain Arragonnois, qu'on dit qui est de Tordesilas. Oste-le moi de là, dit le premier démon, & le jette dans le fond des abîmes; que jamais il ne paroisse devant mes yeux. Est-il bien si mauvais, dit l'autre? Si détestable, repliqua le premier, que si je l'avois fait moi-même tout exprès, il ne seroit pas pire. Les démons continuèrent à jouer, & moi pour avoir ouï seulement nommer le nom de Don Quichotte, qui m'est si cher, je me suis toujours bien souvenue de cette espece de vision, & je ne l'oublierai jamais. C'étoit une vision

fans doute, dit Don Quichotte, car il n'y a point d'autre Don Quichotte que moi dans le monde. Je sçavois déjà que cette histoire couroit de tous cotés de main en main, & qu'on n'en fait pas grand cas; & je ne me suis pas offensé d'y voir si fort maltraiter Don Quichotte, parce que je ne suis pas celui de l'Histoire, qui n'est qu'un phantôme supposé par l'Auteur. Si son Ouvrage est bon & plein de véritez, il réussira toujours; mais de la maniere qu'on en parle, c'est un monstre qu'on étouffera presque dès sa naissance.

Altifidore alloit continuer ses plaintes contre les rigueurs de Don Quichotte quand il lui dit lui-même : Je vous ai déjà dit plusieurs fois, Mademoiselle, que j'ai beaucoup de déplaisir de ce que vous avez jetté les yeux sur moi, parce que je ne puis vous payer que de remercimens sans vous pouvoir donner d'autre remède. Je suis né pour Dulcinée du Toboso : c'est à elle que les destinées, s'il y en a, m'ont réservé. Et de s'imaginer qu'une autre beauté puisse prendre dans mon esprit & dans mon cœur la place qu'elle occupe, c'est une rêverie. En voilà assez pour vous défabuser, & vous faire rentrer dans les bornes de l'honnêteté; car en un mot, nul n'est obligé à l'impossible. Par tous les Incas du Perou, double tigre, s'écria Altifidore, feignant une colere extrême, je ne sçai qui me tient que

LIV. VIII.  
CH. LXX.

je ne t'arrache les yeux. Tu crois peut-être, Don vaincu Chevalier, Don roué de coup de bâtons, que je me suis laissée mourir d'amour pour ta maigre figure, Non, non, je ne suis pas assez fotte; tout ce que tu as vû la nuit dernière, n'étoit qu'une feinte; je ne suis pas fille à me désespérer pour un animal comme toi, & je ne voudrois seulement pas qu'il m'en coûtât une larme, bien-loin d'en vouloir mourir. Par ma foi, je le crois comme vous dites, dit Sancho, que toutes ces morts d'amoureux ne sont que des contes; ils disent bien qu'ils sont morts, mais au diable l'un qui dit vrai. Sur ce discours entra le Musicien qui avoit chanté les deux Stances sur le tombeau d'Altifidore. Il fit une grande révérence à Don Quichotte, & lui dit : je prie votre Seigneurie, Seigneur Chevalier, de me tenir au rang de vos plus fideles serviteurs. Il y a déjà longtemps que j'ai pour vous une grande affection, & une estime toute particulière, tant pour vos grands faits d'armes, que pour la réputation que vous vous êtes acquise. Apprenez-moi, je vous prie, qui vous êtes, Monsieur, répondit Don Quichotte, afin que je proportionne mes remerciemens à votre mérite. Le Musicien dit qu'il étoit le panégyriste d'Altifidore, qui avoit chanté la nuit précédente des Vers à sa louange. Vous avez assurément la voix admirable, repartit Don Quichotte; mais je ne trouve pas que ce que